

Prédication pour le dimanche 31 mars 2024

PAQUES

1 Samuel 2.1-8a

Franchement, il y a un moment où il faut se réveiller, vous ne trouvez pas ? Se relever. Sortir de sa caverne. Lever les yeux et laisser monter vers Dieu nos chants de louange. Comme nous, ce matin. Comme Anne, l'épouse de Elqana.

Car Anne, la maman du petit Samuel, est aux anges, dans notre texte d'aujourd'hui. Il y a de ça plusieurs années, elle a lancé vers le Seigneur une prière véhémante : « Oh Seigneur, tout-puissant, si tu daignes regarder la misère de ta servante, te souvenir de moi, ne pas oublier ta servante et donner à ta servante un garçon, je le donnerai au Seigneur pour tous les jours de sa vie ! » Sa prière a été exaucée, et aujourd'hui elle, Anne, la jeune maman comblée, a tenu sa promesse.

Auparavant, on la connaissait comme stérile, on se moquait d'elle pour cela et on la maltraitait. Même son mari Elqana n'espérait plus qu'un jour elle ferait de lui un père heureux. Et voilà qu'après avoir si intensément prié elle s'était retrouvée enceinte et elle avait mis au monde un fils.

Trois ou quatre ans plus tard, dès que l'enfant a été sevré et n'a plus eu besoin du lait maternel, elle a tenu sa promesse et a confié le petit garçon à Eli, le prêtre de la Maison du Seigneur à Silo en lui disant : « C'est pour cet enfant que j'ai prié, et le Seigneur m'a concédé ce que je

lui demandais. A mon tour, je le cède au Seigneur. Pour toute sa vie, il est cédé au Seigneur. »

Pour Anne, la concrétisation de sa prière a été comme une résurrection. Son cri d'espoir, elle l'avait, à l'époque, adressé au Seigneur à l'entrée du Temple. Depuis des jours et des jours, elle ne faisait que pleurer et refusait de manger, et maintenant elle était là et elle parlait en elle-même. Seules ses lèvres remuaient, dit le texte, on n'entendait pas sa voix. Au point que Eli, le prêtre, l'a prise pour une femme ivre et lui a conseillé d'aller cuver son vin ailleurs. Elle lui a expliqué que ce n'était pas l'alcool, mais l'excès de soucis et le chagrin qui la faisait se comporter ainsi.

Et voilà que le prêtre a été saisi par la profondeur et l'intensité du mouvement de foi de cette femme envers Dieu. « Va en paix, » lui a-t-il dit, « et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé ! »

Il semble bien, d'après le déroulement de l'histoire, que cette parole a libéré Anne. Quelqu'un a entendu et relayé sa prière, et pour elle c'est le début de l'exaucement. La lumière qui se met à briller dans son obscurité. La main qui se tend pour la relever. Son matin de Pâques, là, sur les marches qui montent au Temple de Silo. « La femme s'en alla », dit le texte, « elle mangea et n'eut plus le même visage. » Nous pouvons ajouter : elle est rendue à la vie !

Et son dimanche de Pâques va durer jusqu'au moment où Samuel est assez grand pour qu'elle le confie au Temple. Elle le cède, dit le texte. Elle l'arrache à elle-même et le donne au service du Seigneur.

Dans l'histoire du peuple d'Israël avec son Seigneur Dieu, c'est là le début d'une nouvelle ère. Le temps de l'errance à travers le désert, le temps

des disputes entre tribus frères, va s'achever : Samuel, guidé et mandaté par le Seigneur Dieu, va désigner un roi chargé de représenter l'autorité du Seigneur Dieu au milieu de son peuple. Ce sera d'abord Saül, puis David.

Tout ça devient possible parce qu'une femme, Anne, n'a pas renoncé à voir Dieu lui accorder son vœu de toujours : mettre au monde un garçon, ce qui, à l'époque, était la condition nécessaire pour avoir une place pleine et entière, sûre et incontestable en tant que femme dans la société.

Anne a vécu ainsi un total renversement de sa situation, et elle en témoigne dans sa prière de reconnaissance qui, des siècles plus tard, inspirera la fameuse louange de Marie, la mère de Jésus, qui dira : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Seigneur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. ».

Anne, dans sa prière de reconnaissance, exprime le renversement de situation qu'elle a vécu : « L'arc des preux est brisé, ceux qui chancellent ont la force pour ceinture, les repus s'embauchent pour du pain, les affamés se reposent., même la stérile enfante sept fois et la mère féconde se flétrit. »

On a l'impression d'entendre déjà Jésus disant « les derniers seront les premiers ». Ou « heureux les pauvres », « heureux ceux qui pleurent », « heureux les artisans de paix ». Ce ne sont plus les forts et les criards qui gagnent, ce sont les doux et les aimants. Ce ne sont plus ceux qui divisent pour régner, ce ne sont plus les beaux parleurs, ceux qui embobinent les foules avec leur propagande, ce ne sont plus les faiseurs

de fumée qui déterminent le cours des choses. Ce sont les auteurs de paroles vraies qui dessinent l'avenir, ceux qui tendent la main pour unir, ceux qui font attention aux gens au lieu de les balayer hors de leur chemin, ce sont ceux qui se mettent au service des autres au lieu de les dominer, ce sont eux les semeurs d'espérance, les passeurs de vie.

A son entrée à Jérusalem, Jésus a été accueilli aux cris de « Hosanna au fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux ! » C'est bien un roi que la foule est venue acclamer. Mais ce roi ne trône pas sur un cheval, il n'est pas venu s'imposer à coups d'épée, il est venu servir et donner sa vie pour que vivent celles et ceux qui font confiance à sa parole.

Anne, qu'à sa précédente visite au Temple de Silo on voyait tout le temps en train de se lamenter et de s'imposer des privations, elle est aujourd'hui soulevée de bonheur : « J'ai le cœur joyeux grâce au Seigneur, et le front haut grâce au Seigneur, la bouche grande ouverte contre mes ennemis ! »

Elle est enfin sortie de sa caverne et elle lève les bras au ciel. Comme si une pierre avait été roulée de devant sa tombe et que le soleil s'était levé sur sa vie nouvelle !

Et c'est à propos d'un enfant espéré, attendu, accueilli et donné, que ce renversement se manifeste.

Le Psaume 8 le disait déjà : « Seigneur, notre Dieu, que ton nom est magnifique par toute la terre ! Par la bouche des tout-petits et des nourrissons tu as fondé une forteresse contre tes adversaires. »

Décidément, les enfants jouent un rôle capital dans le plan de Dieu pour l'humanité. Pour n'en citer que deux ou trois : il y a le petit Moïse, sauvé des eaux par la fille du pharaon, et qui va conduire le peuple hébreu hors d'Égypte et lui faire traverser le désert jusqu'aux abords du Pays Promis.

Puis il y a ici, dans notre texte, le petit Samuel, ardemment désiré par sa mère Anne, et dont la naissance vient exaucer une prière. Il va sauver l'honneur des prêtres du Temple et il sera le doigt que Dieu pointerait pour désigner Saül comme premier roi d'Israël et ensuite David, le grand roi David.

Et il y a Jésus, l'enfant annoncé par l'ange à la jeune Marie promise en mariage à Joseph. Il va naître dans l'étable de Bethléhem, la ville de David, il va annoncer l'immense bonté de Dieu et mourir sur la croix pour le salut de l'humanité. Il va permettre à la vie de vaincre la mort en ressuscitant lui-même à Pâques.

Notons que l'histoire de Samuel et celle de Jésus témoignent toutes deux d'une particularité qui peut passer inaperçue mais qui est capitale : la présence dans la vie de leurs mères d'un homme dont l'affection attentionnée les a préservées de l'exclusion, Elqana dans le cas de Anne, la mère de Samuel, et Joseph dans le cas de Marie, la mère de Jésus. Dans le cas de Moïse, c'est une jeune femme, une princesse, qui a eu envers l'enfant dans son panier au milieu des roseaux un geste de ce genre.

Le texte du livre de Samuel nous dit que Elqana, le mari de Anne, avait une deuxième épouse, Peninna, dont il avait déjà plusieurs enfants, mais, dit le texte, « c'est Anne qu'il aimait, bien que le Seigneur l'eût rendue stérile ». Au lieu de la rejeter parce qu'elle ne lui procurait pas de

descendance, il lui exprime son amour en lui disant : « Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi as-tu le cœur triste ? Est-ce que je ne vaudrais pas mieux pour toi que dix fils ? » Et c'est sur ces paroles-là que Anne s'en va près de la porte du Temple pour lancer sa véhémence prière.

Subtilement, sans en avoir l'air, l'attitude réconfortante de Elqana a permis que le miracle de la naissance de Samuel puisse avoir lieu. Serviteur du Seigneur Dieu, sans le savoir.

Joseph, le fiancé de Marie, lui ressemble. La nuit portant conseil, il a entendu en songe qu'il ne devait pas renier la petite jeune fille qui lui était promise et qui s'avérait être déjà enceinte. Il a eu le cœur assez bon et l'esprit assez large pour prendre la jeune femme sous son aile, l'emmener à Bethléhem, et la protéger avec son enfant en fuyant avec eux en Égypte pour échapper à la fureur d'Hérode.

Est-ce que ce serait cela, la cheville ouvrière de la résurrection, le secret de la victoire de la vie sur la mort : l'affection patiente et discrète de quelqu'un ? Un amour fidèle, confiant et attentionné ? Une attitude dont nous sommes tous capables, non ? Et par laquelle nous sommes des ouvriers du Royaume de Dieu, des mains au service du Seigneur, sans le savoir mais en l'acceptant, dans notre vie de tous les jours et dans des moments exceptionnels ? Et qui se réjouissent d'entendre les chants de louange et de reconnaissance qui montent ici et là vers Dieu, et de les reprendre de notre propre voix ? Alors chantons : Magnifique est le Seigneur ! Amen.

Christian Kempf

Chants : Magnifique est le Seigneur AL 14/03 strophes 1 + 4 +5-6-7-8

Prière d'intercession :

Un jour, tous les jours, ta voix nous appelle, Seigneur, ta Parole nous crée. Nous souhaitons être, et nous acceptons d'être, des femmes nouvelles et des hommes nouveaux, germes de paix et d'unité pour le monde.

Nous te prions pour celles et ceux qui perdu tout espoir, pour celles et ceux que décourage la dureté des humains. Toi qui as voulu que le mal soit surmonté par le bien, garde à tous un cœur ouvert qui sache attendre et accueillir.

Que ton Eglise jalonne la vie des enfants, et celle des femmes et des hommes de tous genres, de gestes qui donnent une authentique espérance. Que dans les communautés chrétiennes, les nôtres et celles de toutes les confessions, ta joie et ta paix se fassent un chemin à travers les vies quotidiennes.

Que partout les violents se taisent et s'apaisent, en Palestine, en Ukraine, et en tant d'autres endroits du monde, dans nos villes et nos quartiers, dans nos campagnes et sur nos routes, et que des femmes et des hommes de réconciliation se lèvent au milieu des malheurs.

Que les Chrétiens persécutés pour leur foi trouvent refuge et protection. Que toutes celles et tous ceux qui sont maltraités à cause de leur religion, de leur couleur de peau ou de leur appartenance sexuelle trouvent des soutiens et des lieux de repos.

Que notre vie personnelle devienne un signe concret de ta présence et qu'elle manifeste aux yeux de tous, des faibles comme des puissants, des humbles et des notables, des humiliés et des orgueilleux, que la vie vaut plus que son apparence, et que tu appelles chacune et chacun par son nom.

Aujourd'hui tu mets ton nom sur nos lèvres, tu remets ton œuvre entre nos mains. Fais de nous les artisans de vie et de lumière que tu nous as appelés à être pour le monde.

Devant toi nous faisons silence...